

Idées reçues sur le Coran

entre tradition islamique et lecture moderne

Michel Cuypers
Geneviève Gobillot

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. Les auteurs les prennent pour point de départ et apportent ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

Michel Cuypers

Michel Cuypers est religieux catholique, disciple de Charles de Foucauld. Depuis 1989, il vit en Égypte comme membre de l'IDEO (Institut dominicain d'études orientales). Il s'est spécialisé dans l'étude littéraire du texte du Coran, notamment sous l'aspect de sa composition et de ses relations intertextuelles avec la littérature sacrée antérieure.

Du même auteur

- *Une apocalypse coranique. Une lecture des trente-trois dernières sourates du Coran*, Paris, Gabalda, 2014.
- *La Composition du Coran. Nazm al-Qur'ân*, Paris, Gabalda, 2012.
- *Le Festin, une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Lethielleux, 2007.

Geneviève Gobillot

Geneviève Gobillot est docteur d'État et professeur des universités en civilisation arabo-musulmane depuis 1993, spécialiste de l'histoire de la pensée médiévale : théologie, philosophie et mystique.

Du même auteur

- *Le Livre des nuances*, Geuthner, 2006.
- *La Conception originelle*, IFAO, 2002.
- *Le Livre de la profondeur des choses*, Presses universitaires du Septentrion, 1996.

sommaire

Introduction11

Histoire du Coran

- « Muhammad est l'auteur du Coran. »15
- « Le texte du Coran est fixe, depuis l'origine. »21
- « Le Coran s'adresse à des païens incultes. »27
- « Le Coran a tout dit, il se suffit à lui-même. »33
- « On ne peut pas traduire le Coran. »39

Forme et contenu du Coran

- « Le Coran est ennuyeux à lire. »47
- « Il n'y a aucun ordre dans le texte du Coran. »53
- « Le Coran se limite à reproduire le contenu de la Bible. »59
- « Il n'y a pas de doctrine cohérente dans le Coran. »65
- « Le Coran est étranger à la culture grecque. »71

Interprétation du Coran

- « L'islam interdit l'interprétation du Coran. »79
- « On peut faire dire n'importe quoi au Coran. »85
- « L'islam refuse l'étude scientifique du Coran. »91
- « Le Coran est fataliste. »97
- « Le paradis coranique est très sensuel. »101
- « L'Enfer ne gardera que les non-musulmans. »107

« Le Coran contient toutes les connaissances : il s'accorde parfaitement avec les sciences modernes. » . . .	113
---	-----

Fonctions cultuelles et législatrices du Coran

« Le Coran est la source unique de toute loi en islam. » . .	123
« Le Coran infériorise la femme. »	129
« Le Coran est responsable de la violence de l'islam. » . . .	135
« Le Coran est intolérant. »	141
« Le Coran confond les domaines politique et religieux. »	147

Conclusion153

Annexes

Glossaire	157
Pour aller plus loin	161

« L'islam interdit l'interprétation du Coran. »

*Pour de nombreux théologiens très pieux,
le fait même d'interpréter le Coran est un blasphème.*

Malek Chebel, *Le Monde des religions*, sept.-oct. 2006,
n° 19, p. 36

L'histoire contredit globalement cette idée, puisque l'exégèse du Coran s'est rapidement constituée en science islamique fondamentale, produisant une immense littérature de commentaires, encore très active aujourd'hui, bien que peu connue hors des pays musulmans.

Le premier commentateur du Coran n'aurait été autre que le Prophète Muhammad lui-même. Des traditions (*hadiths*) ont conservé ses réponses à des fidèles qui lui demandaient des éclaircissements sur certains versets obscurs. Après sa mort en 632, des Compagnons parmi les plus proches du Prophète ont exercé très tôt une intense activité exégétique : notamment deux de ses anciens secrétaires, Ubayy Ibn Ka'b (mort en 642) et Zayd Ibn Thâbit (mort en 665) – tous deux juifs convertis – son cousin et beau-fils 'Alî (mort en 661), l'ancêtre du chiisme, et surtout son cousin et beau-frère Ibn 'Abbâs (mort en 687), père emblématique de l'exégèse islamique. Avec le temps, les traditions se multiplièrent, pour expliquer les versets et les mettre en relation avec les « occasions de la révélation », c'est-à-dire tel ou tel fait de la vie du Prophète. Cet effort aboutit au monumental commentaire de Tabarî (838-923), référence incontournable

pour toute l'histoire de l'exégèse coranique : trente volumes grand format dans une édition moderne ! Parallèlement à cette exégèse littérale (*tafsîr*), basée sur les traditions, s'est développé le *ta'wîl* (littéralement : « retour à l'origine ») basé sur l'« opinion » (*ra'y*) et l'effort d'interprétation personnelle (*ijtihâd*) pour « revenir » au sens véritable. Il a eu son heure de gloire au X^e siècle avec l'école rationaliste mu'tazilite, rapidement évincée par l'ash'arisme, école théologique qui restaura la tradition et marqua de son empreinte toute la suite de l'histoire du sunnisme.

Ce n'est pas l'exégèse comme telle qui a été contestée en islam, mais bien telle ou telle manière de la pratiquer : le célèbre théologien traditionniste Ibn Hanbal (mort en 855) rejetait autant une explication fondée sur des traditions qu'il jugeait contestables, que celle, rationalisante, des mu'tazilites fondée sur l'opinion et l'effort d'interprétation personnelle. Pour lui, seule l'exégèse fondée sur les traditions prophétiques qu'il reconnaissait comme authentiques avait quelque valeur. La querelle, parfois violente, entre ces deux écoles de pensée, a imprimé des impulsions décisives aux diverses branches du commentaire coranique, dont les porte-parole étaient souvent plus soucieux de « clouer le bec » à leurs adversaires que de se pencher sur les significations obvies du texte coranique. Le théologien sunnite Ibn Qayyim al-Jawziyya (mort en 1350) rapporte que son maître à penser, Ibn Hanbal, avait adopté certaines interprétations strictement axées sur la prédestination uniquement pour argumenter contre les mu'tazilites, qui affirmaient que Dieu n'a créé ni l'athéisme ni les désobéissances. De même, les adeptes de sa tendance, les « Gens de la Sunna* » (*Ahl al-Sunna*) appuyaient leur doctrine de « la création de tous les

actes humains par Dieu » sur le verset 37, 95-96 : « Adorez-vous ce que vous avez sculpté, alors que c'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous faites ? » Le sens obvie de ce verset découlant de son environnement textuel, est que Dieu a créé non seulement les humains mais aussi tous les êtres et les choses dont ceux-ci « font » des divinités, dont ils sculptent l'image (sens, ici, du verbe '*amala*'), et non pas tous les actes des hommes.

Sans doute partiellement en réaction contre ces abus, il se trouva aux II^e et III^e siècles de l'hégire*, ici ou là, de pieux savants (on cite le philologue al-Asma'î [mort en 215-17]) qui refusèrent toute exégèse, par respect pour la Parole divine, qu'aucune parole humaine ne pouvait commenter. Il semble cependant que ces attitudes ultra-piétistes aient disparu lorsque l'exégèse eût acquis universellement son statut de science majeure du savoir islamique.

Dans l'effervescence intellectuelle des premiers siècles, l'exégèse se déploya en effet dans toute sa diversité. Certains commentateurs exploitèrent des sources traditionnelles attribuées à des juifs et à des chrétiens convertis (*isrâ'iliyyât*) pour compléter les récits des prophètes, rapportés de manière fragmentaire dans le Coran. Le développement des disciplines linguistiques (philologie, rhétorique et grammaire) fournit des instruments plus scientifiques pour l'analyse du texte coranique : le commentaire du mu'tazilite persan Zamakhsharî (mort en 1143) reste une référence en ce domaine. D'autres, comme Fakhr al-Dîn Râzî (mort en 1210) – également un Persan – insistent sur l'aspect théologique du texte, mettant en œuvre les catégories philosophiques héritées de l'hellénisme. Certains se concentreront sur les lois et préceptes du Coran, comme al-Qurtubî (mort en 1272), en Espagne. Les

courants mystiques auront leur propre genre de commentaires, dans lesquels ils pratiqueront un *ta'wîl* symbolique et allégorique, pour « remonter » du sens « extérieur » (*zâhir*) au sens « intérieur » (*bâtin*), « vrai », reflet de leur propre expérience spirituelle.

Après des siècles (globalement du XIII^e au XIX^e siècle) marqués surtout par la répétition, l'imitation et la compilation, l'exégèse coranique prit un nouvel essor au milieu du XIX^e siècle, sous la pression de la culture européenne, qui posa de tout nouveaux problèmes à la conscience musulmane. On voulut montrer que le Coran avait anticipé sur la science moderne, ce qui aboutit à des commentaires concordistes (Jawharî, en Égypte), en faveur surtout auprès d'un public de petite culture. D'autres cherchèrent dans le Coran les bases d'un ordre social et politique susceptible de libérer le monde de la domination étrangère ou de la tyrannie locale. La grande figure du réformisme Muhammad 'Abduh (1849-1905) domine ce « Réveil » (*Nahda*), avec son commentaire (partiel) du Coran, *al-Manâr* (« le Phare »), marqué par un souci éducatif et moral : il y recherche avant tout les voies d'un nouvel humanisme. Son disciple, Rashîd Ridâ (1865-1935), continuera son œuvre inachevée, mais en l'infléchissant dans un sens plus politique, et aussi plus conservateur, préparant le terrain à deux grands commentaires idéologiques du XX^e siècle, celui de l'Indo-Pakistanaï Mawdûdî (1903-1979) (*La Signification du Coran*), et celui de l'Égyptien Sayyid Qutb (*À l'ombre du Coran*), théoricien des Frères musulmans, exécuté sous Nasser en 1966.

Les musulmans, on le voit, ne se sont pas privés d'interpréter de multiples manières le Coran, selon leurs options méthodologiques (commentaires par la tradition, spéculatifs

ou symboliques), leurs centres d'intérêt personnels (histoire, philologie, grammaire, droit, théologie, science, politique, etc.) ou leurs appartenances doctrinales (sunnisme, chiisme*, soufisme, mu'tazilisme*).

Un texte réformiste

« L'effort de nos penseurs en quête d'une occidentalisation brusque du pays, qui ne nuirait cependant pas aux intérêts véritables de notre patrie, est voué à un échec certain ; en appuyant cette transformation sur des bases fragiles, on risque même d'empirer l'état des choses au lieu de l'améliorer. Ceux qui veulent réellement le bien de la patrie doivent porter leur attention essentiellement vers l'éducation, car c'est par la réforme de l'éducation que l'on réalise le plus aisément toutes les autres réformes. Mais ceux qui s'imaginent qu'en transplantant dans leur pays des idées et des coutumes des autres peuples européens on arrive en peu de temps au même degré de civilisation, ceux-là se trompent lourdement. Ils prennent pour point de départ ce qui est en réalité le terme d'une longue évolution, car les grands États de l'Europe ne sont arrivés au degré actuel de civilisation qu'au prix de souffrances et de sacrifices énormes ; ils sont d'ailleurs restés assez longtemps éloignés du but visé, comme le montre leur histoire. Ils n'y ont abouti qu'après que les vicissitudes du temps eurent modifié leur mentalité, leurs mœurs, quand les nécessités eurent éveillé leur conscience et que les luttes et les épreuves guerrières ou économiques eurent développé leur esprit. »

Muhammad 'Abduh, *Târîkh*, t. II, p. 122.